Un ouvrier qui a le pied fracturé. — Un jeune homme d'une quinzaine d'années, employé chez M. Fontaine, constructeur, rue de Tourcoing, était occupé, vendredi soir, à soulever de grosses pièces de fer, quand l'une d'elles, s'échappant de ses mains, alla s'abattre sur son pied droit et le fractura. Un docteur appelé lui donna des soins; le jeune homme a été ensuite transporté chez lui en voiture.

Arrestation d'un expulsé. — L'agent Lemaire, de garde, samedi après-midi, vers deux heures, au boulevard Gambetta, fut informé qu'un nommé Edouard Duyck, âgé de 48 ans, cordonnier, né à Heule (Belgique) expulsé de France, était venu occuper un « garni » dans un estaminet de la rue des Filatures. L'agent se rendit à l'adresse indiquée et coffra notre individu.

Une enfant blessée rue Ternaux. — Une petite fille de onze ans, Philomène Duit, habitant chez ses parents, rue Ternaux, 7, était allée samedi après-midi vers trois heures chercher de l'huile, avec une bouteille, chez un épicier du quartier. En rentrant chez elle, elle tomba. Dans sa chute, elle fut blessée assez grièvement à la main droite par les débris du verre. Un agent conduisit l'enfant chez M. Delcroix, pharmacien, qui pansa la blessure.

Un ouvrier blessé par les débris d'une bouteille. — Un jeune homme d'une quinzaine d'années, Albert Monnier, quittait son travail, samedi soir, vers sept heures, avec son père, employés tous deux à l'établissement de M. Heyndrickx, rue de la Vigne. Ce jeune homme tenait en main une bouteille vide. En descendant le trottoir, à quelques mètres de la fabrique, Albert Monnier tomba, la bouteille se brisa, et le jeune homme se fit une blessure profonde, longue de cinq centimètres à la jambe droite, d'où le sang s'échappait en abondance.

Après avoir reçu des soins de M. Montagne, médecin, il a été reconduit chez lui au *Vieux Hutin* par son père. Son état est assez grave et nécessitera un repos d'environ trois semaines.

Croix. — Dimanche a eu lieu à la nouvelle église Saint-Pierre, au Créchet, la première messe chantée. La généreuse donatrice Mlle Direz a fait en tous points les choses dans la perfection ; bien des paroisses de centres importants pourraient, à juste titre, envier un édifice aussi beau.

Les fidèles avaient répondu en foule à l'appel de leur pasteur. M. l'abbé Declerck, qui, dans une chaleureuse allocution, a remercié ses ouailles de cet empressement en témoignant le désir de les voir continuer à se grouper autour de lui.

La fanfare du Créchet rehaussait par sa présence cette cérémonie. Sous l'habile direction de M. Bossut, cette société a exécuté avec un ensemble remarquable l'ouverture de *Marie-Henriette*, une fantaisie sur la *Muette de Portici* dans laquelle se sont fait remarquer MM. Bavon et Grumiaux, une mention spéciale à M. Rose Bernyn qui, au pied levé, a joué le solo de trombone avec beaucoup de sentiment.

Cette société prend de jour en jour plus d'extension et le quartier grandissant aussi, il serait à souhaiter que les musiciens libres du Créchet se groupassent autour du drapeau de sa fanfare toujours prête à égayer les fêtes du rayon.

Ascq. — Un carrousel a eu lieu dimanche, à Ascq, au profit des pauvres. 430 cavaliers avaient répondu à l'invitation qui leur avait été envoyée. La commission organisatrice n'avait rien négligé pour arriver à un bon résultat ; les prix, après avoir été chaudement disputés, ont été répartis comme suit :

1er prix, 450 francs, Favier fils, Mérignies ; 2e, 100 fr. Salembier, de Wattrelos ; 3e, 70 fr. Pollet, Jean, Mons-en-Pévèle ; 4e, 50 fr. Scalbert, Louis, Hellemes ; 5e, 40 fr. Lebrun, Henri, Bondues ; 6e, 30 fr. Delplanque, Saint-Léger ; 7e, 25 fr. Lebrun, Jean-Baptiste, Bondues ; 8e, 20 fr. Droulez, Pierre, Hem ; 9e, 15 fr. Delattre, Hellemes ; 10e, 10 fr. Lesaffre, Paul ; 11e, surprise, Lepers, Henri ; 12e, Surprise, Debuchy.

Pendant le carrousel, une quête a été faite au profit des pauvres par Mlle Jeanne Castelain, accompagnée de M. Alavoine.

Le carrousel a été suivi d'un grand bal qui a duré jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

On nous prie d'annoncer que le **dentiste Meier,** de Courtrai, sera à consulter à Roubaix, tous les jeudis (excepté le 3e jeudi du mois), de 9 heures 1/2 à midi, et de 2 heures à 4 heures, rue du Collège, 73, (en face du Collège). 28021-56342

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

depuis 3 fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*.

WATTRELOS

Une étrange affaire. — Un ouvrier de la rue d'Oran, à Roubaix, Henri B..., et sa femme avaient confié, à la mère de cette dernière, Mme D..., au Crétinier, leur enfant, âgé de neuf semaines ; or, samedi soir, Mme C... aurait été déposer l'enfant sur les rails de la ligne du chemin de fer de Tourcoing à Ascq, et des douaniers, ayant cru, à distance, apercevoir un paquet de marchandises de contrebande laissé là par un fraudeur, se seraient approchés, auraient pris... l'enfant, et seraient allés le déposer chez une garde-barrière.

Le commissaire de Wattrelos a ouvert une enquête sur cette singulière affaire, qui, jusqu'ici, paraît assez obscure.

TOURCOING

La laïcisation des écoles de filles. — C'est lundi matin qu'expirait le délai assigné par le Préfet du Nord pour le remplacement, dans les écoles communales de filles, du personnel congréganiste par le personnel laïque.

Comme on le sait, les écoles laïcisées sont au nombre de cinq : une, rue du Dragon avec six classes, une autre, rue Houchard avec cinq classes; la troisième, place Saint-Jacques avec deux classes; la quatrième, au Blanc-Seau avec quatre classes et la cinquième à la Croix-Rouge avec six classes. A la plupart de ces écoles sont annexées des écoles maternelle.

Grâce à l'activité du Comité des Ecoles libres, les pères de familles qui désirent que leurs enfants continuent à recevoir l'enseignement des institutrices congréganistes en auront toute facilité.

Ainsi, rue Sainte-Germaine, à l'Ecole dominicale, douze classes sont prêtes pour recevoir les enfants ; il en est de même rue de Notre-Dame-des-Anges. Deux asiles nouveaux ont été créés rues de la Cité et du Bois et, dans cette dernière rue, une école est en construction ainsi qu'au Clinquet.

A la Croix-Rouge, M. Emile Barrois s'est empressé de mettre sa maison de campagne à la disposition des religieuses et M. Vanderplanke, menuisier, prête sa salle d'atelier qu'il agence à ses frais, en attendant la construction d'écoles.

Un habitant du Blanc-Seau, M. Desurmont, cède aux Sœurs sa propre maison. Voilà des actes de générosité et de dévouement qu'il est bon de signaler. Quelle meilleure réponse à faire à l'acte de vexation qui chasse les religieuses de nos écoles communales ?

Le 25e anniversaire du Cercle littéraire. — Ainsi que nous l'avons annoncé, cette fête jubilaire vient d'avoir lieu, ou plutôt vient de commencer, car elle se complétera d'une grande et solennelle séance qui sera donnée vers octobre ou novembre de cette année.

L'origine du Cercle Littéraire remonte à 1868. A cette époque, quelques jeunes gens conçurent le projet de se réunir plusieurs fois par mois afin de s'entretenir dans le goût des belles-lettres et de rechercher dans les nobles délassements de l'esprit le repos après les préoccupations d'affaires de chaque jour. Les débuts furent modestes, mais l'œuvre était appelée à prospérer, et le Cercle Littéraire compte aujourd'hui un grand nombre de membres.

Par une pensée très digne d'éloges, la première partie de la fête a été l'occasion d'une manifestation de foi. Une messe à l'intention des membres vivants et défunts a été dite, au sanctuaire de Notre-Dame de la Marlière, par M. l'abbé Ducoulombier qui dirigea longtemps les travaux du Cercle et mit au service des jeunes gens les ressources de sa vaste érudition et de son jugement si sûr. Disons de suite qu'il a, en M. l'abbé Bonnet, le directeur actuel du Cercle, un digne et dévoué successeur.

Le vingt-cinquième anniversaire était aussi célébré dans un joyeux banquet très agréablement servi dans la grande salle du cercle St-Joseph.

Faut-il ajouter qu'on « esprouva moulte joye et grand bien » et que « un chacun paya son escot d'esprit, gaieté, franc rire et bénévolence ».

Plusieurs des vétérans du Cercle, fondateurs ou ouvriers de la deuxième heure, avaient répondu à la gracieuse invitation qui leur avait été adressée.

Le sympathique président du Cercle littéraire, M. Augustin Masquilier-Dewavrin, faisait d'une façon charmante les honneurs de la réunion. On a porté de nombreux toasts : à M. l'abbé Ducoulombier, à M. l'abbé Bonnet, aux anciens présidents dont l'un des plus zélés, M. Emile Barrois, se trouvait parmi les convives. On a bu au passé, au présent, à l'avenir. Dans un travail plein d'esprit et d'humour, M. Louis Timal a présenté l'historique du Cercle depuis l'époque de sa fondation. L'aimable secrétaire a obtenu un très légitime succès ; nous souhaitons vivement que son rapport ait les honneurs de l'impression.

Signalons enfin une délicate attention des membres du Cercle qui, par l'entremise de leur président, ont offert à M. l'abbé Ducoulombier un magnifique bronze d'art « Jésus devant les Docteurs ».

En résumé très agréable fête dont on conservera longtemps le souvenir.

Les pèlerinages à La Marlière. — Jamais peut-être on n'a vu autant de monde que dimanche à La Marlière, depuis la première heure du jour jusqu'à fort tard dans la soirée. Ce n'était pas comme aux jours de fêtes mondaines; la foule qui encombrait les rues conduisant à la chapelle était calme et recueillie. Chacun tenait à entrer dans le sanctuaire, mais à certains moments il fallait attendre bien longtemps son tour.

Jeudi prochain, jour de l'Ascension, on ne verra pas moins de monde : c'est en effet le jour généralement préféré par les pèlerins éloignés; et il en vient à La Marlière de plus de 10 lieues à la ronde.

La chute du pont des Quarante-Quatre. — Le jeune Désiré Cornil, qui est tombé jeudi dernier du haut du Pont, dit des quarante-quatre, situé sur le territoire de Wattrelos, est maintenant en bonne voie de guérison : on avait craint des accidents du côté de la colonne vertébrale, mais à l'heure qu'il est on est rassuré sur ce point.

Les contraventions du jour. — M. B..., propriétaire, demeurant à Roubaix, a été l'objet de procès-verbaux pour avoir fait exécuter, sans autorisations, des réparations extérieures à des maisons de la rue du Cour-Joyeux, à Tourcoing.

Le sieur P. V..., domestique, au Tilleul, est poursuivi pour avoir conduit deux tombereaux « à la file » avec un seul attelage.

Marcq-en-Barœul. — *La fraude.* — Dans la nuit du 19 au 20 on s'est introduit dans la grange de M. Désiré Desmettre, cultivateur à Rouges-Barres et on lui a volé 8 poulets valeur 40 fr. La porte ne fermait que par un simple loquet.

Sanctuaire de la Marlière. — Les élèves de l'Institution libre de jeunes filles dirigée par Mme Walter, chanteront une messe, le mardi 31 mai à 8 h. 1/2.

LILLE

Excursion géographique. — Une trentaine de membres de la Société de géographie se sont rendus à Isbergues pour visiter les ariéries de France. Ils ont été reçus de la façon la plus charmante par M. Demeuwe, directeur général, qui, accompagné de ses ingénieurs, leur a fait parcourir en détails ces importants établissements.

L'après-midi a été consacrée à visiter la ville d'Aire sous la direction de M. de Beugny d'Hagerue, membre de la société : le baillage, l'hôtel de ville, la cathédrale ont été tour à tour l'objet de communications très intéressantes de la part de l'éloquent cicérone.

Les excursionnistes sont rentrés à Lille à 6 h. 35, enchantés de l'emploi du temps de leur journée.

Une adjudication aura lieu, le 8 juin, à la préfecture du Nord ; chemin de grande communication n° 9, de Bondues à Roubaix et à Herseaux. Construction en pavage d'une section comprise entre le hameau du Quesnoy et la grand'place de Wattrelos sur une longueur de 1191 mètres. — Construction d'un ponceau métallique sur le ruisseau de l'Espierre. Montant des travaux, 135,059,21 fr. Somme à valoir pour dépenses imprévues, 8,940,79 fr. Total 144,007 fr. Cautionnement, 4,500 fr.

Concerts et Spectacles

Concert par la « Cœcilia Roubaisienne ». — La vaste salle des fêtes de la Brasserie des Orphéonistes, Place de la Gare, nouvellement construite et très-bien décorée pour la circonstance, était littéralement comble dimanche soir pour le concert offert par la *Cœcilia* à ses membres honoraires, avec le concours de la Musique municipale de Wattrelos ; sur le programme figuraient des noms qui promettaient et qui ont tenu : c'est l'Harmonie municipale de Wattrelos, si habilement dirigée par M. Montagne, qui a ouvert le feu de la soirée en interprétant successivement une *Marche de Fête*, de Wietlz, *Les Patineurs* — et une valse pour flûte ; cette société a obtenu tout le succès qu'elle était en droit d'attendre, une mention spéciale au flûtiste, M. Versavel qui a montré un réel talent musical.

M. Mignotte, qui possède une remarquable voix de ténor, a détaillé en chanteur émérite les stances de Flégier et, à la seconde partie la cavatine de *Jérusalem*, Verdi; en retour, il a recueilli de chaleureux et légitimes bravos. Une magnifique page de Dancla — *Souvenir* — exécutée à l'unisson par Mlle Honorez, MM. H. Roupain, H. Dubois et P. Michaux (violonistes) a soulevé les applaudissements de la salle entière; les interprètes ont été dignes des suffrages qu'ils ont recueillis.

M. A. Ludowickx qui possède de grandes aptitudes musicales, s'est fait fort appécier dans le grand air de l'*Etoile du Nord*, qu'il a très bien rendu.

M. B. Demartelaere a exprimé avec la belle voix qu'on lui connaît, une romance exquise, *Pauvre Jeanne*; aussi, le public lui a-t-il témoigné toute sa satisfaction par ses bravos répétés. Une romance pour cor a été jouée sur cet instrument par M. H. Ferret, avec une grande perfection.

Sous l'excellente direction de son chef dévoué, M. P. Fournier, la *Cœcilia Roubaisienne* dont on connaît la valeur et le mérite, a chanté une marche : *Toujours vaillants*, avec un grand brio et un ensemble parfait; mais le côté le plus intéressant était l'audition du chœur au choix du prochain concours de Tourcoing, *Les Esprits de la Nuit*, de Riga; l'exécution de ce chœur correctement nuancé et interprété avec une homogénéité digne d'éloges fait le plus grand honneur à cette société qui a dû travailler sans relâche pour arriver à un degré de perfection aussi élevé; nous avons acquis la certitude que cette page musicale sera très appréciée au prochain concours.

Très jolie et tout à fait réussie la fantaisie pastorale de Singelée, exécutée à l'unisson par les violonistes virtuoses Mlle Honorez, MM. Roupain, Dubois et Michaux. Un magnifique duo pour ténor et baryton, *la Muette de Portici*, a été irréprochablement interprété par MM. Liégeois et Timmer.

C'est avec un véritable plaisir qu'on a entendu M. Morcy, le spirituel comique; ses pasquilles tourquenoises débitées avec une verve entraînante, ont eu le talent de provoquer à maintes reprises une hilarité générale. Toutes nos félicitations à Mme P. Fournier, la distinguée pianiste qui accompagnait au piano les différentes parties de chant; elle s'est acquittée de cette mission avec le talent qu'on lui connaît.

Mentionnons aussi de jolies couronnes et bouquets qui ont été offerts à Mlle Honorez, Mme P. Fournier, M. Laurent et M. Montagne.

Concert par l'orphéon l'«Abeille». — La salle des fêtes du *Globe*, Grande-Rue, était trop exiguë, dimanche soir, pour le concert offert par l'orphéon l'*Abeille*, aux familles des membres actifs. Deux chœurs d'une grande facture *Toujours Vaillants* et *La Fauvette* ont été irréprochablement interprétés par cette société ; inutile de dire que des applaudissements ont salué la fin de cette exécution. M. Monprofit a détaillé *La Démence de Charles VI*, en musicien accompli; il n'a pas obtenu moins de succès dans le grand air de *David chantant devant Saül*.

Une romance charmante *Le Chartreux* a été interprétée tout à l'honneur de M. Rambour qui a apporté autant de sentiment que de savoir dans l'exécution de ce chant.

Un monologue très original, le *Garde municipal* a fait beaucoup rire l'assistance, M. Bus a droit à des félicitations pour la façon dont il a déclamé le monologue. Non moins de succès, mais au point de vue dramatique cette fois, pour M. Bodart qui a dit la *Crucifiée de Belfort* avec de grandes aptitudes scéniques, en retour il a obtenu tous les suffrages de l'auditoire. Comme bis il a dit *Une première à Berlin*. Le public s'est beaucoup amusé aux chansonnettes comiques de M. Decottignies, que celui-ci a détaillées avec une verve du meilleur aloi. M. D. Desagre s'est acquitté avec succès du rôle d'accompagnateur. Un bal de famille des plus animés a clôturé cette charmante soirée.

Croix. — *Fête de bienfaisance.* — La fête de bienfaisance organisée par la « Sauvegarde » a eu un plein succès. Le programme du reste des mieux composés, et les noms des artistes suffisaient pour attirer à la salle des fêtes les amateurs de bonne musique et de soirées agréables : aussi la salle était-elle pleine.

Nous n'entreprendrons pas de faire l'éloge de chacun. Les jeunes mandolinistes roubaisiennes ont été chaudement applaudies et leur dévouée directrice vivement félicitée, pour leur bonne exécution.

Pigeard, l'inénarrable Pigeard, le chanteur comique tourquenois que tout le monde connaît, a désopilé la salle avec les *Buveurs* et a remué tous les assistants dans la *Lutte pour vivre* qu'il dit dans la perfection.

Quant à M. Dervaux, le sympathique baryton solo des orphéonistes *Criel-Sicks*, ceux qui ont l'habitude de l'entendre déclarent qu'il s'est surpassé dans le grand air d'*Hérodiade*, de Massenet.

Le dîner de pierrot a été détaillé avec une verve et un entrain admirables par M. et Mme Michot, qu'à voir en scène on ne prendrait certes pas pour des artistes amateurs. *Les tribulations d'un Poulet* et *Le Professeur de clarinette* étaient les deux pièces de résistance : l'exécution en était confiée à la section dramatique de Tourcoing.

Tous les rôles ont été parfaitement tenus, nous n'en voulons pour preuve que les applaudissements des assistants.

Mlle Blanche Brouchette a, comme toujours du reste, tenu le piano avec le talent qu'on lui connaît.

Wattrelos. — La société *l'Union Chorale*, établie chez Mme veuve Brillant, a reçu samedi soir à 9 heures son nouveau chef, M. Emile Vroman, chef de l'*Union des travailleurs* de Roubaix, lauréat du concours de Paris-Belleville, du 15 mai, dernier.

M. H. Hennekens, président, en présentant un magnifique bouquet, a félicité M. Vroman des brillants et écutants lauriers qu'il a cueillis en grand pourmal musical de Paris et lui a souhaité la bienvenue au milieu de cette société qui, l'an dernier à pareille époque, remportait les premiers succès au concours de Dunkerque.

M. Vroman a chaleureusement remercié le président des paroles élogieuses qu'il lui adressait, et a dit qu'il espérait conduire bientôt la société à l'assaut de nouveaux succès si tous les membres étaient exacts et assidus aux répétitions ; quant à lui, il promettait son entier dévouement. La société a chanté un vivat à son nouveau chef.

Tourcoing. — Voici l'appréciation du chroniqueur musical du *Petit Journal* sur l'œuvre de notre concitoyen M. Gustave Charpentier, représentée ces jours derniers au Conservatoire à Paris.

« Nous avons éprouvé avant-hier un plaisir rare.

» C'était au Conservatoire, où l'Institut avait organisé l'audition annuelle dite des « envois de Rome ».

» L'œuvre est de M. Charpentier, grand-prix de 1887. Elle s'appelle la *Vie du Poète*, un poème dramatique en quatre parties: *enthousiasme, doute, impuissance* et *ivresse* (ivresse dans le sens réaliste du mot).

» Et ce nous a été une joie d'entendre — enfin — un « jeune » qui a des idées et qui sait les exprimer.

» Dès aujourd'hui, M. Charpentier est de ceux qu'il ne faut pas perdre de vue et dont il faut retenir le nom. Je serais directeur de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique, ce qu'à Dieu ne plaise ! — que, tout de suite, je lui ferais la commande ferme d'un ouvrage en cinq ou trois actes.

» Il y a là une nature, un tempérament de musicien, une de ces organisations spécialisées dont on ne peut pas dire qu'elles feraient aussi bien autre chose que de la musique. Et c'est tout ce qu'il y a de plus rare, au temps où nous sommes. Car, malheureusement, et à envisager la plupart de nos prétendus compositeurs, on est souvent en droit de se demander pourquoi ils ne se sont pas faits architectes ou astronomes !

» M. Charpentier, lui, est un musicien; ce qui n'est rien. Mais il le prouve; ce qui est beaucoup.

Il a mieux que l'idée : la pensée; personnelle, variée, forte, abondante, d'une poésie exquise et vibrante, et, — au besoin, — d'un réalisme intensif; le tout sans heurt, sans vain étalage et, — le cas est rarissime, - sans jamais sortir du domaine approuvé et approuvable au delà des limites duquel la musique cesse d'*en* être.

Saluons cette aurore d'un « jeune » qui sera quelqu'un. J'ai vu des professionnels faire ce qu'on appelle « un nez ». Il y a de quoi. M. Charpentier pourrait bien être leur fossoyeur.

Mais de cela je n'ai cure. J'entends un musicien donc, un compositeur qui est original, et qui n'est pas *un fou*, et j'éprouve une satisfaction — laquelle se double d'une compensation (j'en subis tant d'autres — de musiciens!) — à le pouvoir signaler à tous, par la voix incomparablement puissante du *Petit Journal*.

Et ce n'est une douce besogne !

Sans doute, M. Charpentier a encore besoin de se dégager, comme écriture, des influences reçues à l'école, je veux dire qu'il lui faut chercher à être un peu moins Massenet — son professeur — et un peu plus Charpentier.

Il suffit pour le moment que l'idée soit bien sienne, et elle l'est. On n'acertes pas le droit encore d'exiger davantage. Le tem ps saura faire le reste...

L'interprétation de cette œuvre, si remarquablement curieuse, a été excellente : Mme Tarquini-d'Or, avec beaucoup d'intelligence, s'est tirée d'une partie fort difficile qui exigeait autant de tact que de savoir vocal. Cossira et Grimaud ont bien fait valoir quelques *soli* de fière allure, et Mlle Wyns, une jeune élève du Conservatoire, fort remarquée déjà, a dit, de bon style, une strophe chaleureuse.

Il y aura dès lendemains, et plusieurs, à cette audition réservée, ou c'est que je ne connaîtrais plus Colonne, le valeureux chef d'orchestre, l'âme de cette belle exécution. Les concerts du Châtelet attendent, l'hiver prochain, cette primeur. Elle est dirigée par la force même du succès, elle s'impose; quand ce ne serait que pour prouver au grand public qu'il y a « jeune » et « jeunes » qu'il faut se garder de confondre l'un avec les autres. LÉON KERST.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Sous ce titre, nous lisons dans la *Frontière* :

« Ainsi que nous l'avons déjà dit, par suite de l'augmentation des droits de douane à la frontière française et autres considérations difficiles à déterminer, un certain nombre de colombophiles belges ont essayé de faire leurs lâchers vers l'Allemagne, mais cette direction étant loin de donner des résultats satisfaisants, la plupart des sociétés ont été rebutées par cette tentative infructueuse. Décidées déjà à revenir vers la France, elles ont été mises en émoi par un mouvement opposé d'une certaine presse belge. Le *Sport colombophile Saint-Gaslain* (par exemple) va jusqu'à raconter sur les formalités à remplir à la frontière française les plus malicieuses énormités. « Vos pigeons » dit-il aux colombophiles, « ne passeront plus la » frontière française; si vous les présentez, on leur tordra » le cou, et plus encore, non seulement on confisquera » vos pigeons, mais on arrêtera peut-être votre con- » voyeur. »

» Devant une pareille campagne, les colombophiles de bonne foi, désireux de continuer d'excellentes relations avec la France, pourraient être rendus méfiants et réduits à se demander s'ils ne seraient vraiment pas exposés aux vexations qu'on leur annonce. Mais, heureusement, il n'en sera pas ainsi, les colombophiles qui restent attachés à la France sont à la fois intelligents, énergiques, indépendants, par conséquent capables de se soustraire aux influences anti-françaises et de faire fi de tout ce verbiage. Ils continueront leurs bons rapports avec la France comme par le passé et ne s'en trouveront pas plus mal. Ils ne se laisseront pas guider et encore moins intimider par les menées de quelques *intrigants intéressés* tenant beaucoup plus à la nécessité ce leurs affaires qu'à celle des colombophiles qui, déjà au courant de cette rouerie ne s'y laisseront pas prendre.

» Qu'on sache toutefois que rien n'est changé dans les *formalités* antérieures, les pigeons pénétreront en France comme par le passé, sans danger, et si les droits de douane ont subi une légère augmentation, on trouvera une large compensation dans la diminution des tarifs de transport. Ce serait donc méconnaître la loyauté française que de lui attribuer des intentions malveillantes vis-à-vis de l'étranger, quand elle ne cherche au contraire qu'à s'assurer ses sympathies.

Dans son numéro du 15 mai, l'*Epervier*, de Bruxelles, publie l'entrefilet suivant :

» Comme plusieurs sociétés se proposent de reprendre pour leurs concours la route de la France, nous croyons à propos de publier de nouveau le document officiel qui nous a été transmis par le ministère des affaires étrangères à Bruxelles.

» Il s'agit des conditions générales telles qu'elles ont été prescrites il y a quelques années par le gouvernement français, pour réglementer l'introduction et le lâcher des pigeons étrangers en France.

» Ces mêmes conditions sont restées en vigueur pour l'année courante, ce qui prouve une fois de plus *qu'il n'a jamais été question de cette interdiction, autour de laquelle on a fait tant de bruit superflu.*»

La *Revue colombophile* continue :

« Par dessus nos frontières, nous saluons les Belges qui » aiment la France et qui ont eu la délicate attention de » rédiger leurs programmes de concours sur des affiches » aux couleurs nationales Françaises.

» Que les autres restent en Allemagne, tant mieux! »

Fédération colombophile Roubaisienne. — Jeudi 26 mai, fête de l'Ascension, concours sur Saint-Just, 125 francs de prix d'honneur. Organisé par la Fédération Roubaisienne, au siège de la société « Les Francs du Pile », établie à l'estaminet du Palais, place du Pile. Mise en panier, mercredi de 3 à 6 heures 1/2 du soir. La commission de la Fédération colombophile Roubaisienne invite les amateurs à venir inscrire de bonne heure, vu la longue distance du siège du concours à la gare.

— La commission de l'« Union fédérale colombophile » a l'honneur d'informer MM. les amateurs que son dressage habituel d'Albert se fera mercredi 25 mai au lieu de jeudi. Mise en paniers mardi de cinq à sept heures du soir.

— Jeudi 26 mai (jour de l'Ascension), concours sur Creil prix d'honneur 100 fr. offert par l'Union fédérale colombophile à la société du « Pigeon Voyageur » établie chez M. Desurmont, à l'angle des rues du Fontenoy et de la Lys. Mise en panier, mercredi 25 mai de 3 à 6 h. 1/2 du soir.

COUR D'ASSISES DU NORD

Audience du lundi 23 mai

Présidence de M. le conseiller TELLIER

Ministère public : M. DE SAVIGNON, avocat-général

1re affaire. — **Vol à Flers**

Blomme, Jean, 33 ans, né à Moen, près Courtrai, Belgique, le 8 février 1859, journalier à Leers, arrondissement de Lille, accusé de vol qualifié.

Blomme arrêté en France comparaît seul devant le jury à raison d'un vol qu'il a commis, le 13 décembre 1891 avec les nommés Rouse et Vanderdonckt, belges d'origine arrêtés et poursuivis pour le même fait dans leur pays.

Munis d'un ciseau à froid, ils pénètrent, vers sept heures du soir, dans la ferme du sieur Toulemonde, cultivateur à Flers alors absent.

Rouse, ayant enfoncé une fenêtre du rez-de-chaussée, sauta à l'intérieur et alla ouvrir la porte à ses complices.

Tous trois se mirent alors à visiter la maison.

Après avoir fracturé, au moyen de leur ciseau à froid, la porte fermée à la clef de la salle à manger, ils prirent dans un meuble sept à huit francs. Il forcèrent ensuite les tiroirs d'une commode où ils prirent une montre en métal, une chaîne de montre en or et divers bijoux.

Au premier étage, ils prirent des vêtements; ils y trouvaient un grand coffre fermé à clef. l'enlevaient et le transportaient dans un champ voisin où ils la fracturèrent; efforts inutiles puisque ce meuble ne contenait rien qui pût leur convenir.

Ils passèrent en Belgique où ils vendirent une partie des objets qu'ils avaient emportés.

Conseil : Me Pasqual.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Un Obit solennel anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 24 mai 1892, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Sylvain DUPREN, ancien boucher, décédé à Roubaix, le 26 mai 1891, à l'âge de 62 ans, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

SAISONS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

Pour les VÊTEMENTS tout faits ou sur mesures pour HOMMES ET ENFANTS, s'adresser à la Maison.

A. FEVRIER et Cie, 16-18, rue Neuve, LILLE

Maison de confiance n'acceptant aucun bon de crédit. 212

NOUVELLES MILITAIRES

Armée territoriale. — MUTATIONS. — *Infanterie.* — Les officiers de réserve dont les noms suivent, qui ont accompli dans l'armée active et la réserve le temps de service prescrit par la loi, sont passés dans l'armée territoriale et ont été affectés aux régiments ci-après désignés : Au 7e régiment, M. L. Legrain, sous-lieutenant de réserve au 33e régiment ; au 8e régiment, M. P. Jannon, sous-lieutenant de réserve au 121e régiment.

COMBATS DE COQS

ROUBAIX. — Lundi 23 mai, au Bon Vivant, rue des Champs, 88, rendage de la partie contre l'Enflé.

Nous rappelons aux amateurs que la partie de 200 fr., paires de plaisir à 20 fr. qui devait avoir lieu le 9 mai, entre « Chocolat » et un industriel faisant partie de la société de l' « Etoile, » se jouera au « Bon Vivant, » le 5 juin prochain, jour de la Pentecôte.

DÉPART POUR LA CAMPAGNE

Avant de partir pour la campagne, munissez-vous chez M. Tanghe-Verdonck, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, de quelques bonnes boîtes de conserves indispensables, telles que :

Tête de veau au naturel ou en tortue, **Langue de bœuf, Quenelles, Vol au vent** au gras ou au maigre, **Conserves de poisson, Filets de sole** et **Matelotte d'anguilles** ; et les délicieuses petites boîtes de **Foie gras,** les **Saucissons de Lorraine,** les **Salmis,** très utiles pour les dîners à l'improviste.

Raisin frais, **Fruits, Primeurs.** 30769

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

23 MAI 1871

LE FEU A PARIS

C'est une journée qui marquera dans les annales de Paris. L'armée française cherche à enserrer la Commune, sur la rive gauche Cissey s'est établi à la gare Montparnasse, le soir il est aux environs de Saint-Sulpice, et Vinoy cherche à s'emparer du Corps législatif; sur la rive droite Douay est arrivé jusqu'au Palais de l'Industrie, il pousse ses soldats vers la Madeleine à travers les jardins et hôtels du faubourg Saint-Honoré; Clinchant a dépassé la gare Saint-Lazare, à onze heures il emporte la barricade du boulevard Clichy, puis il attaque Montmartre par le sud, Ladmirault l'attaque par le nord et les fédérés se précipitent en désordre à l'est vers Belleville, abandonnant canons et prisonniers; à six heures du soir, Ladmirault établit fait sur la butte son quartier général.

La Commune sent que sa chute est désormais inévitable, et sa rage rêve d'anéantir Paris. Dans l'après-midi, Brunet, craignant de se voir pris à dos dans la rue Royale par la Madeleine, ordonne de mettre le feu aux deux côtés de la rue, entre les deux barricades qui la ferment du côté de la Concorde et de la Madeleine, afin de garantir ses derrières par un mur de flammes. Trois femmes enragées, obscènes et débraillées, soufflent leur fureur aux fédérés, on verse partout le pétrole, bientôt 14 maisons sont embrasées, et à onze heures du soir Brunel se retire, ayant reçu et laissé faire, sans le ministère de la marine, où heureusement il y avait des blessés, et que les habiles tergiversations des médecins parvinrent à protéger jusqu'à ce qu'il fût trop tard pour l'incendier.

Sur la rive gauche, à peu près à la même heure que dans la rue Royale, Eudes et Mégy ont mis le feu à la Légion d'honneur, à la Cour des comptes, à la Caisse des consignations, 19 maisons de la rue de Lille sont en feu. Lorsque dans la soirée le colonel marquis de Quinsonnas arrive rue de Grenelle à l'hôtel des télégraphes, il il n'y avait plus qu'un petit hossu qui, sur son ordre, se met en rapport avec l'hôtel de ville : « Qui connais-tu ici? lui réplique-t-on. — Position désespérée, Versaillais arrivent. — Mettez le feu à la boîte et repliez-vous. »

La nuit vient, le ministère des finances flambe à son tour et vers neuf heures apparaissent les premières lueurs aux fenêtres des Tuileries dont on a saturé de pétrole et de poudre les murs et les parquets; à une heure du matin une épouvantable explosion se produit, c'est le dôme des Maréchaux qui saute, le palais des rois est détruit. On dit qu'aux reflets de ces incendies embrasant l'atmosphère, quelques membres du parti socialiste de la Commune, comme Malon, Vermorel, Jourde, s'arracherent les cheveux de honte et de désespoir, il était bien tard pour pleurer les crimes que leurs doctrines avaient suscités.

La fureur du monstre a rompu tout frein; à côté de la lutte que les fédérés soutiennent contre l'armée, lutte que nul plan sensé ne dirige, mais où certains d'entre eux déploient isolément une énergie digne d'une meilleure cause, il y a les assassinats, on tue pour tuer. Rigault court à Sté-Pélagie pour faire fusiller Chaudey. A la place de la Bastille, un homme passe, il a des moustaches et une blouse blanche, c'est un gendarme déguisé !

On l'arrête, on le conduit à la petite Roquette où une cour martiale siège en permanence, en corps de chemise et bras nus, devant des bouteilles vides; il est condamné, conduit rue de la Vacquerie et collé au mur; c'est une femme au portrait nu qui dispute au peloton l'honneur de le tuer; embrassée et félicitée, elle saisit un fusil et assassine à bout portant le malheureux inconnu.

Voici le pire encore : le fédéré Tauveron entre rue de l'Hôtel-de-Ville, 80, dans la chambre de son hôte Faisant, malade et couché ; il ouvre la fenêtre, son fusil à la main prêt à tirer. Faisant va le prier de ne pas faire feu pour éviter des désagréments et revient se coucher, le fédéré le regarde en riant : « Tiens ! vous avez une drôle de tête, j'ai envie de vous tuer » ; et il le tue sans plus d'explications ni de raisons.

CHOSES ET AUTRES

Touchatout est très myope et très maladroit. Il renverse un guéridon chargé de porcelaine.

— Ciel !... fait la maîtresse de la maison, du vieux Sèvres !

— Non ! tant mieux, dit Touchatout, je craignais que ce ne fût du neuf.

Un brave homme s'adresse au maître d'école de son village.

— Dites donc, m'sieur le maître, n'ot gas uous écrit qu'il a été reloqué à s'n'examen... C'est-y bon ça?

* * *

Un monsieur visite un appartement.

— *Le concierge* (obséquieux). — Je ferai remarquer à monsieur qu'il y a un *Walter Scott* à l'anglaise à chaque étage.

AUX FABRIQUES PARISIENNES

E. LANDAUER

16, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, 16, ROUBAIX

SPÉCIALITÉ DE BLANC

TROUSSEAUX & LAYETTES

Fabrique de Lingerie et Broderie à la main, à Remiremont (Vosges)

Immense assortiment de Lingerie fine pour Trousseaux et Layettes

Choix considérable d'articles pour enfants, tels que : **Robes blanches** et **couleurs, Bouillettes, Pelisses** cachemire et piqué, **Robes de baptême, Chapeaux, Bonnets, Tabliers,** etc.

RIDEAUX EN TOUS GENRES

Spécialité de Linge brodé à la main. — Grand assortiment de **DRAPS et TAIES brodés.** — *PRIX EXCEPTIONNELS.* — **Broderies en tous genres.**

DÉPOT DE TOILES DES VOS